

Algérie France

Deux terres

Mémoires pour demain



Algérie France

Deux terres

Mémoires pour demain



P O

REP. DEM. ALLEMANDE

REP. FED.

D'ALLEMAGNE

LIET. SUISSE

BELGIQUE

FRANCE

PARIS

ORLÉANS

TOURS

ANGERS

LE MANS

LIMOGES

LIÉGNE

TOULOUSE

ANDORRE

BARCELONA

TOULON

MARSEILLE

MONTEPÉLIER

PERPIGNAN

LEZARDUS

LEZARDUS

LEZARDUS

LEZARDUS

LEZARDUS

LEZARDUS

LEZARDUS

LEZARDUS

LEZARDUS

KATLITZ

E

Collection. Lumières de la ville, animée par Fabienne Olive.

Déjà paru: « *La banlieue d'Erik Satie* » d'Ornella Volta, 1999.

Algérie France
Deux terres
mémoires pour demain

Textes de :
Fatima, Saddek, Shafia, Salah, Arezki,
Rabiha, Houria, Rachid.
Sous la direction de Patricia Morel-Checco.

Photographies
Hanna Zaworonko-Olejniczak

Macadam & Cie

Ouvrage publié avec le concours :
Secrétariat d'État à l'Économie solidaire et du Fond d'action sociale, Ile-de-France.

Photographie de couverture : Hanna Zaworonko-Olejniczak

© - 2003. Éditions Macadam & C^{ie} - 13, rue Berthollet, 94 110 Arcueil.
Tel / Fax : 01 45 47 02 55
macadam@wanadoo.fr

D'une rive l'autre...

« **M**émoire d'immigrants et projets solidaires » ou comment se souvenir pour agir, être et transmettre, ici et maintenant. Cet ouvrage est l'aboutissement d'un long itinéraire dans la parole.

Parmi les participants, les femmes et hommes qui témoignent dans ce livre de leurs racines, ont choisi une écorce d'orange, un brin de menthe, un costume traditionnel, une carte postale d'un village, d'un paysage... pour prendre conscience d'avant...

D'avant la migration, d'avant l'exil voulu par la faim des entrailles et de la liberté.

Ils parlent ! Elles parlent ! Avec leurs mains ! Avec leur cœur ! Avec leur ventre ! Avec leur âme ! Et la fête avance sur une mer craquelée... Fête des mots simples et des souvenirs...

Vous verrez la vie entre les deux terres. Vous verrez ce mouvement, ce retour-aller dans les cerceaux ouverts de la mémoire. Ils, elles, eux puis nous combattons la laideur du passé ; nous défaisons les injustices ; nous délaçons les silences soumis à l'ordre de l'ignorance. Ils parlent de nous tous.

Hanna Zaworonko prend la photographie et le mot devient visage ! Une ride devient une

onde nerveuse... Un sourire, un piment heureux... Les yeux, des torrents torrides... Un instant, un éphémère infini... Quand Hanna prend la photographie alors le temps devient image !

Patricia Checco a su féconder cette parole lors des ateliers d'expression. Par l'écriture, le jeu, les lectures, les sorties, elle réveille et libère à travers ces récits individuels une histoire plurielle.

Des photos, des récits mais également un jeu de société sur les parcours d'immigration ont concrétisé ces détours de la mémoire. Judith Kerner a replacé ces parcours individuels au sein de la " grande " histoire en jalonnant chaque récit des dates clefs de l'histoire franco-algérienne. Houria Yaha (CLEF) et Catherine di Maria (Batik International) ont construit ce projet. Elles ont suivi la Méditerranée provocante. Elles ont encouragé la naissance d'activités solidaires, elles ont accompagné les gestes pour parler, les pleurs pour surmonter, les jeux pour exister, les demandes pour pardonner.

Est-ce que nous savons nous aussi regarder sincèrement le passé ?

Houria Yaha-Saouchi et Julien Lecointre.

CLEF, un “petit laboratoire” d’innovation sociale.

L’Association CLEF-Insertion* est née en février 1992, d’une volonté commune d’appréhender la question de l’insertion professionnelle et de la formation à partir d’angles nouveaux.

Véritable “petit laboratoire” d’innovation sociale, l’association pour rester à l’écoute de ses partenaires et mettre en place des réponses adaptées, s’est dotée d’une équipe pluridisciplinaire. Elle réunit les compétences de psychologues, informaticiens, linguistes, chargés de développement de projets, conseillers en création d’activités, formateurs en communication, artistes et comédiens. De cette collaboration et de ce partage d’approches ont émergé un corpus d’activités et des principes d’action.

Les activités

Des séminaires de formation (notamment dans les filières linguistique, logistique et informatique), des bilans de compétence, des ateliers d’expression et des échanges transnationaux constituent autant d’axes d’activités proposés pour faciliter l’acte d’apprentissage, de changement et permettre au mieux le passage de “ l’idée au projet ”.

* devenue depuis Centre de Liaison pour l’Emploi et la Formation, CLEF

Quatre principes d'action

- Développer ou renforcer les compétences relationnelles comme préalable à toute intégration durable sur le marché du travail.
- Promouvoir la " démarche projet " en impliquant fortement les participants.
- Encourager la mobilité géographique et professionnelle.
- Identifier localement les besoins pour mettre en place des actions adaptées au public et à la réalité du marché de l'emploi.

Bien ancrée en région Ile-de-France, notamment en Seine-Saint-Denis, CLEF est aussi active en Europe, et plus largement, dans le bassin méditerranéen, grâce aux compétences acquises et à un dense réseau partenarial.

C'est dans le cadre de cette activité transnationale que le projet " Mémoire d'Immigrants & projets solidaires " s'est mis en place.

Reconstruire du lien entre générations et territoires pour favoriser l'intégration sociale des jeunes descendants nord-africains et contribuer au renouvellement des relations France-Maghreb, tel étaient les ambitieux objectifs de ce projet

En effet, forte d'une expérience d'une dizaine d'années dans la connaissance des questions migratoires, CLEF, en répondant à l'appel à projets original initié en 2000 par feu le secrétaire d'État à l'Économie solidaire, visait par cette action à la fois les jeunes Français d'origine maghrébine et la génération de leurs parents.

Faire un atout de ses racines, de son parcours migratoire, pour permettre " cette transmission intergénérationnelle " indispensable pour se construire et se projeter dans l'avenir a constitué la première phase du travail (cet ouvrage en est un des résultats).

La deuxième phase a permis d'aider les participants qui l'ont souhaité à monter et à mettre en œuvre des projets économiques solidaires en lien avec le pays d'origine. Des projets ont effectivement émergé et tentent d'enrichir les liens tissés avec la société civile notamment en Algérie.

Avec le soutien de l'Union Européenne CLEF poursuit aujourd'hui au Maghreb cette action de renforcement du tissu associatif (2002-2004), à travers un projet d'appui aux associations algériennes d'aide aux femmes victimes de violences terroristes.

CLEF. 36, rue du Docteur Bauer
93400 Saint Ouen
Tél. : 01 40 12 17 82
Fax : 01 40 12 17 46
e-mail : clef.insertion@dial.oleane.com

Remerciements

Je tiens à remercier en premier lieu, tous les participants qui ont bien voulu raconter leurs parcours pour ce devoir de transmission.

Sans eux, sans leur participation et leur générosité tous ces reportages et ce livre n'existeraient pas.

Mes remerciements vont également aux bénévoles et tous les partenaires de CLEF qui ont soutenu le projet.

Houria Yaha-Saouchi. Directrice de CLEF

Rachid Ait Si-Selmi, *psychanalyste.*

Serge Livrozet, *écrivain*

Gilles Manceron, *historien*

Tarik MIRA, *dont l'aide nous a été très précieuse dans la partie algérienne du projet.*

Georges Nadra, *artiste peintre*

Henri Pouillot, *témoin de la guerre d'Algérie à la villa Susini à Alger*

Le F.A.S.I.L.D

Francis Morin, *Secrétariat à l'économie solidaire*

Bertrand Druon, *Mairie de Saint Ouen*

BATIK International

La mission locale intercommunale de Saint Ouen

Michel Rebouleau, *APIJ BAT*

Le Parc de la Villette

Les archives de Gennevilliers

Le conseil d'administration et l'équipe de CLEF

L'association Aceda

L'association Eki





Fatima

*Je suis Algérienne et Française,
très fière d'être Algérienne par mes parents.
L'Algérie, c'est le pays de mon enfance où j'ai grandi.*

*La France c'est mon choix personnel,
c'est moi qui l'ai choisie, car mes enfants y sont nés
J'aime la France pour ses libertés et sa démocratie.
J'adore la culture française
mais je suis de confession musulmane.*

Je me souviens de mon frère qui est mort à la guerre. Lorsqu'il revenait à la maison, au bled, je l'attendais sur le pas de la porte et je lui enlevais ses bottes, c'était la première chose qu'il fallait lui faire : le débarrasser de ses bottes. Je courais lorsqu'il arrivait, j'étais heureuse de le voir revenir la maison.

Mon frère a été tué par l'OAS. à la fin de la guerre, au moment du cessez-le-feu. Ma mère était impatiente de le voir rentrer.

Je ne comprenais pas qu'il soit mort à la fin. Le jour de l'Indépendance, tout le monde défilait, c'était l'hystérie, comme à la Coupe du monde de football, nous étions joyeux et en même temps je pensais à ma mère, heureuse de l'Indépendance et qui pleurait mon frère. Cette image me revient souvent.

Ma mère est décédée en 1996, elle était malade. Lorsqu'elle est entrée à l'hôpital, on est tous allés la voir, et quand nous sommes arrivés, elle allait beaucoup mieux. Je suis restée avec elle une semaine, puis je suis repartie en France.

Ma grande sœur est restée là-bas avec elle. Elle est décédée le jeudi, elle a été enterrée le vendredi et ils m'ont prévenu le samedi. Cela m'a blessée car je n'étais pas au courant. Je n'ai pas pu vivre le deuil, c'est comme une trahison.

Avant de décéder, ma mère a dit « je ne veux pas qu'on pleure, je veux que vous chantiez ».

C'est le chant de gloire du prophète qui dit : « le jour s'est levé sur nous, ce jour de gloire est arrivé ».

C'était son dernier vœu.



*Avant de décéder,
ma mère a dit
"je ne veux pas
qu'on pleure,
je veux que
vous chantiez".*

J'admire ma mère pour sa générosité, son courage, sa bonté, sa disponibilité, son éducation...
Tout ce qu'elle m'a donné.

Ma mère était une grande combattante, elle faisait la liaison entre Alger et le bled. À chaque fois que les *moudjahidin* avaient besoin d'argent, elle montait au bled pour leur en apporter.

Elle cachait l'argent dans une cravate qu'elle tissait et qu'elle utilisait comme ceinture.

Elle était animée de courage et de conviction.

Si je suis venue en France, c'est par accident.

Mon père travaillait en France dans les années quarante.

D'après ce qu'il racontait, on pouvait très facilement s'adonner à l'alcool.

D'ailleurs lorsqu'il a travaillé en France, il a complètement abandonné sa famille.

Il nous a oubliés. Il avait une autre femme.

C'est sur ma mère que tout reposait, c'est elle qui a tout assumé.

Mes oncles qui étaient aussi en France ont essayé de raisonner mon père en lui disant qu'il fallait qu'il s'occupe de sa famille en Algérie.

Il est revenu en 1954 pendant la guerre et il est rentré dans le droit chemin.

C'est là qu'il a voulu rattraper le temps perdu, et il nous a amenés du bled à Alger, afin que nous puissions aller à l'école.

C'étaient des Pères blancs qui enseignaient, les moines chrétiens, très présents en Kabylie.

C'est pour cela que les Kabyles sont très souvent assimilés à des chrétiens.

Pour moi c'était extraordinaire, je voulais apprendre.

Mes parents sont analphabètes et à Alger on ne pouvait aller à l'école que par piston.

Grâce à notre propriétaire, qui connaissait du monde, nous sommes rentrés à l'école, ma sœur et moi on a pu rattraper notre retard. J'ai même sauté des classes.

Nous devons notre réussite scolaire à notre père qui a abandonné ses terres.



Il était fier d'avoir fait ça pour nous, d'être parti, d'avoir vécu l'exode.

Mon père nous racontait la France : c'est le symbole de la modernité, de la civilisation.

Ma sœur s'est mariée avec un émigré. Ce sont mes parents qui ont voulu ce mariage.

Ils ont vécu pendant deux ans en France, elle n'a pas supporté cette vie et ne s'entendait pas avec son mari. Elle est donc retournée en Algérie avec une voiture.

À cette époque, c'était très rare.

Mon père était très fier de ma sœur. Il disait : « vous voyez votre sœur elle a réussi, elle a ramené une voiture toute neuve de la France ».

C'était une Volkswagen familiale beige des années 70.

Pour mon père, même si elle n'a pas réussi sa vie sentimentale, elle a réussi sa vie matérielle.

Je me suis dit que je n'allais pas faire la même bêtise que ma sœur.

J'avais une sale image de la France, comme quoi on peut sombrer dans l'alcoolisme.

La France ce n'était pas un rêve.

Il y avait beaucoup de chômage en France.

Je ne comprenais pas comment des gens qui étaient au chômage se faisaient payer.

Et c'est pour cette raison que beaucoup d'Algériens sont venus en France.

Je suis finalement venue en France car j'étais très amoureuse de mon mari et il fallait le suivre.

J'ai eu de la chance, car j'ai été très entourée par ma belle-famille.



L'Algérie, je ne voulais pas m'en séparer.

En France j'étais impressionnée par la politesse des gens, la discipline, les gens font la queue sans se bousculer, les courses au marché se faisaient calmement, de façon très organisée.

Dans le bus chez nous on est entassé comme des sardines.

Les choses qui font battre le cœur : voir un être cher.

Les choses qui font naître un doux souvenir du passé : un caractère qui ressemble à celui de ma mère, elle adorait recevoir les gens, elle était très généreuse, on ne pouvait jamais pren-

dre un repas tout seul, on n'était pourtant pas très riche, il fallait toujours qu'elle invite, il y avait même des cousins qui restaient un an ou deux chez nous.

Ce caractère je le retrouve chez moi.

Mon mari, il est comme elle, il fait revivre ce sentiment à la maison, alors je lui dis : « c'est trop, stop! ».

Je me souviens aussi lorsque mon fils est parti pour la première fois en Algérie, il a eu peur.

Il voyait des femmes en costume voilé : le *haïk*. Il disait à son père : « papa, c'est des fantômes ».



Un rêve pour l'Algérie :

Contribuer à faire quelque chose pour mon pays afin qu'il retrouve la paix et la sérénité.

Il faudrait que la France passe outre ses intérêts et laisse les peuples libres, livrés à leur propre destin.

L'Algérie c'est comme ma deuxième mère.

La France c'est comme le paradis, le pays de la liberté de la science et de la culture.

Les Algériens sont nerveux, impatientes.

Les Français sont très organisés, disciplinés.

Je reste en France, pour mes enfants et pour la liberté.

J'ai plus appris sur mon histoire ici qu'en Algérie où j'ai eu l'impression de perdre mon temps. En France les informations transmises sont colossales.

*Si j'étais un objet,
je serais une boussole
pour orienter.*





Chère Algérie,

Je t'écris pour te déclarer mon amour, je t'ai quittée pour mon deuxième amour, mon mari sous le charme duquel je suis tombée. Algérie tu es une mère qui a fait de beaux enfants qui n'oublient pas leurs devoirs d'enfants obéissants, qui consacrent leur temps à explorer tes merveilles à travers ta mémoire, ton histoire glorieuse.

Tu peux être fière de tes enfants et marcher la tête haute.

Algérie mon amour, Algérie pour toujours, je crois que je te suis fidèle, je travaille à cultiver tes coutumes, tes richesses, ton savoir pour toute l'éternité, excuse-moi de t'avoir quittée, mais je crois que je peux faire plus de choses pour toi, de là où je suis en France. Rappelle-toi la France qui voulait t'épouser, il y a quelques années de là. Mais ce mariage n'a pas pu être consommé.

Je te bise et je te dis à très bientôt.

Fatima.

Chère maman,

Je t'écris pour te demander pardon de ne pas avoir assisté à ton enterrement, pour moi je ne t'ai pas encore enterrée. Ta mémoire est toujours présente en moi, ton image également.

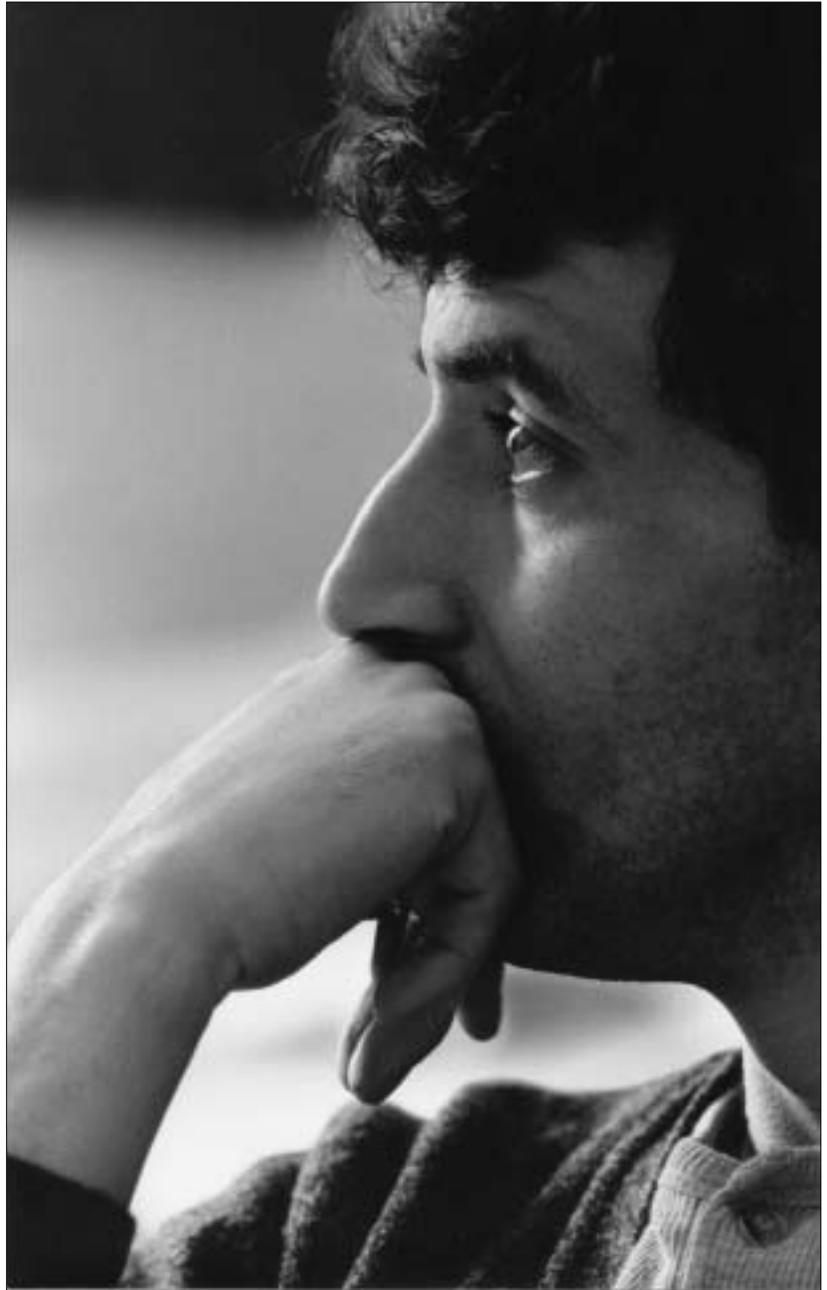
Tu nous as demandé de ne pas pleurer sur toi lors de ton enterrement, malheureusement j'ai failli à cette règle, mais je n'ai pleuré qu'une fois que tu étais sous terre. Je te demande mille pardons, je suis sûre que cela sera exaucé, ton deuil je ne l'ai pas vécu le jour même, car je le vis au quotidien. Ton décès, je l'ai appris par la famille comme une sorte de trahison.

Je crois que je ne guérirai jamais de ton décès.

À présent que je t'ai imploré le pardon, je te garde dans mon cœur à tout jamais; mille et un bisous.

Ta fille qui t'aime pour l'éternité.







Saddek

*Je suis de nationalité algérienne,
je suis fier d'appartenir
à un peuple rebelle,
jaloux de sa liberté,
plein de générosité
et de chaleur humaine.*

L'enfance au village était très mouvementée, on n'avait pas la télé, on créait notre ambiance. En fin d'année scolaire on faisait une fête pour récompenser les meilleurs élèves.

Une année j'ai eu un livre d'histoire, mon père directeur de l'école, était fier. J'étais timide, monter sur l'estrade, affronter le public est un souvenir fort.

J'étais à la fois turbulent et studieux à l'école, ce prix, c'était un peu comme une trahison vis-à-vis de mes copains à l'école.

Quand j'ai quitté le village pour poursuivre mes études, ce fut un moment riche de ma vie. Quitter mon milieu naturel pour tout créer ailleurs, c'était un premier arrachement. J'avais 8-9 ans, j'ai appris à vivre seul.

Le jour où j'ai eu mon bac fut un tournant. C'était comme une dette familiale que je réglais, le sentiment d'une mission accomplie, avoir mon bac pour mon père. J'étais l'ainé et j'ai donné l'exemple. Tous mes frères et sœurs ont eu leur bac après moi. Pour moi c'était l'ouverture d'une porte, enfin je pouvais faire autre chose.

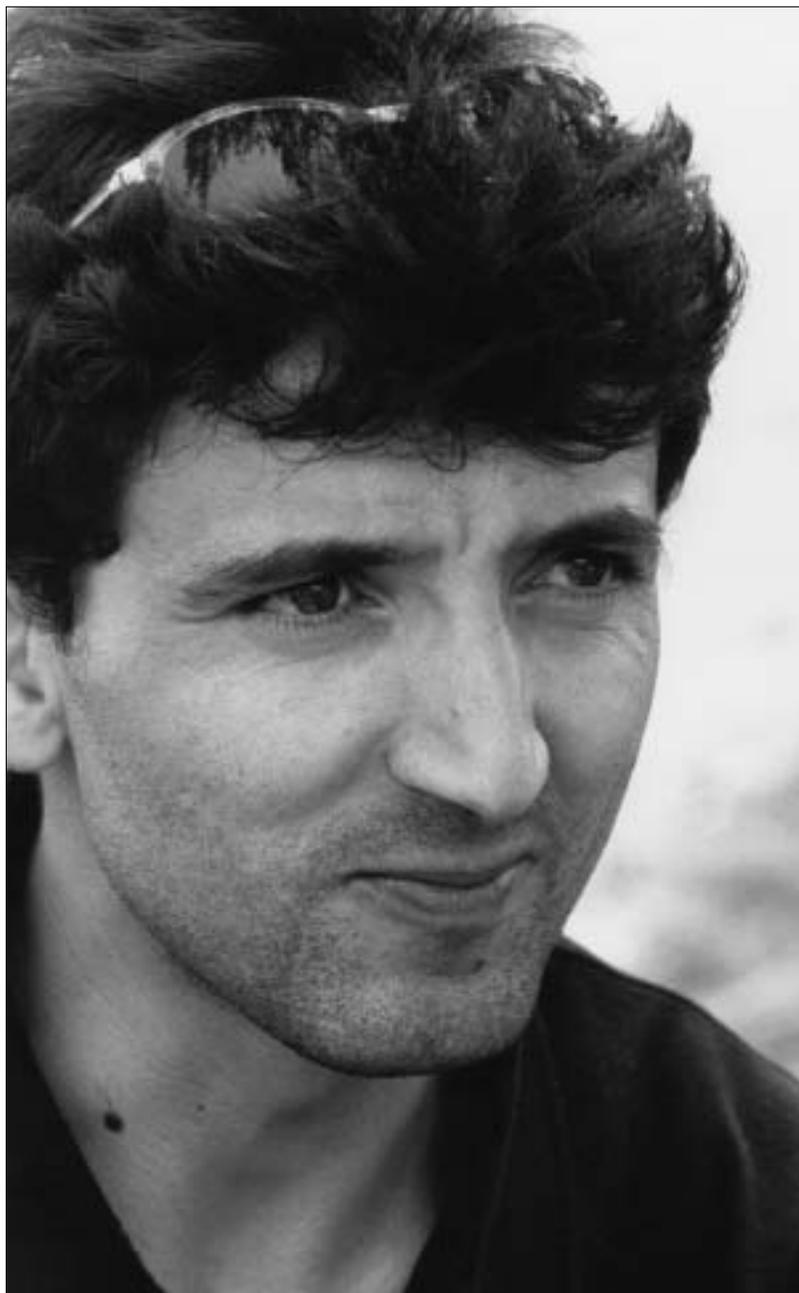


Mon père s'est sacrifié pour nous élever. Je le respecte. Son réconfort, c'était de nous voir réussir ; Il nous aimait tous, il ne faisait pas de distinction garçon/fille, il était plein de chaleur.

L'année du bac, en 1988, il y avait des manifs à l'échelle nationale. On a organisé une manif à la sous-préfecture et on a tout saccagé. Je me suis retrouvé dans une pièce où il y avait des produits alimentaires en grande quantité et introuvables sur le marché. Cela m'a vraiment choqué. Les fonctionnaires étaient finalement des spéculateurs. Cela m'a aidé à me démarquer de cette culture

Un jour avec des copains nous sommes allés dans les montagnes, malgré la situation très dangereuse car elles étaient remplies de terroristes. C'est comme si on défilait la peur, c'était un défi, **il y avait la peur et la banalisation de la peur.**

J'étais enseignant dans la banlieue d'Alger. En arrivant au lycée le matin, je prends la liste des élèves. Je remarque qu'une rangée est vide. Il y avait un calme. En fait deux de mes élèves avaient été égorgés par des terroristes la veille. C'était un choc.





Il y a un sentiment, un sentiment de déception à l'égard de l'Algérie, comme une impression d'avoir raté quelque chose. Car on a pas su aller jusqu'au bout de la démocratisation.

L'Algérie pouvait être un exemple et une locomotive dans le bassin méditerranéen. On a mal organisé un tournant historique pour l'avenir.

La France officielle n'a pas aidé à aller dans ce sens, c'est pourquoi il y a l'émergence des intégrismes et des extrémismes.

On y croyait vraiment, on a perdu et sacrifié des années de notre jeunesse. J'ai raté une occasion, pas au niveau individuel.

**Nous sommes la génération de transition.
Être né après l'Indépendance.**

Pour moi, les papiers de nationalité française, sont un détail administratif.

L'exil en France fut aussi un arrachement. En 1997, l'arrivée en France a été marquée par une combinaison de peur et de joie. Puis je me suis adapté facilement mais un sentiment d'inachevé persiste car l'exil est vécu comme une contrainte. J'espérais réaliser des choses en Algérie puis il a fallu partir.

La première fois que j'ai vu la France, j'étais stressé, j'avais peur, car je n'étais pas en règle au niveau de mes papiers.

La peur était très présente, car je n'avais pas de visa, je pensais que derrière chaque personne se cachait un flic.

Il y avait toujours le souvenir de la loi Pasqua ou Vigipirate.

Il faudrait rétablir les traditions d'accueil car c'est vraiment dommage que la France de 1789 et de la Commune de Paris de 1871 perde ces valeurs.

En France, le comportement des administrations, notamment de la préfecture me gêne, la misère aussi est gênante, le contraste riche et pauvre. Il y a une lutte des classes assez invisible.

Il y a plus de 100 000 sans-papiers.

La France pourrait demander pardon à l'Algérie.

Il faudrait aussi que la France cesse de soutenir les généraux algériens, qui sont en train de diviser et d'affamer le peuple, et punir les dictateurs car du point de vue symbolique c'est important.

Je reste en France pour prendre un peu de recul. En ce moment rester en Algérie c'est une façon de moisir. Il n'y a pas grand-chose à faire.

En France, il y a la tranquillité, la paix et le droit d'espérer.

Ce qui est positif dans le fait d'être en France, c'est d'être toujours en vie.

Là-bas je remplissais toutes les conditions pour mourir.

J'exerçais un métier d'enseignant, je résidais dans une région surnommée le triangle de la mort et avec l'activisme, tout était réuni.



La première génération d'émigrés avait faim.

Les émigrés n'étaient pas une référence pour moi. Ils avaient une exhibition matérielle. Ils avaient les accessoires sans toucher à l'essentiel, mais ils n'avaient aucun apport économique.

C'est vrai que les émigrés gagnaient bien leur vie, mais cela ne m'intéressait pas. C'est comme si c'était pour eux une certaine revanche. Ils avaient un sentiment d'arrogance.

Nous, on avait cette chance, de manger à notre faim.

*L'Algérie,
c'est comme un bébé
plein d'innocence.
Et moi je suis
comme un voyageur.*



Mes parents veulent bien que je me marie avec la personne de mon choix.

Mais ma mère m'a quand même dit : « prends une Kabyle ou une Française ».

En effet cela leur ferait quand même plaisir si je me marie avec une Kabyle.

Les Algériens sont spontanés. C'est un mélange de fierté, de nervosité et de gentillesse.

Les Français sont conformistes.

Si j'étais un endroit, je serais la montagne pour le recul, la hauteur, pour observer.

Si j'étais un objet, je serais un pont pour relier deux rives

L'Algérie aujourd'hui

Malgré la misère, la terreur, la peur, le peuple résiste et espère.

*Ici je peux rester moi-même.
Je peux toujours espérer.*



Chère Algérie,

Je t'écris pour te dire que, bien que je sois loin de toi, ton souvenir me hante profondément. En pensant à toi, je me replonge avec plaisir dans mon enfance si mouvementée, une adolescence errante et une jeunesse de lutte. En pensant à toi je revois mon village, les copains d'enfance, mon grand-père, la montagne, les champs, la rivière, la mer, le soleil. Et tant d'autres choses chères.

C'est avec une grande amertume que j'ai appris tes souffrances et tes multiples déchirures.

Tiens bon. C'est avec le désespoir qu'on crée l'espoir.

Cordialement.

Saddek





Shafia

*Je suis contente, ma grand-mère est Bretonne,
je suis contente d'avoir des liens avec la France.
Je ne l'ai pas choisi. Je suis une Kabyle Amazigh
ce qui veut dire homme libre dans notre langue maternelle.
Je suis musulmane. Ce sont mes racines.*



Mon père était très strict et rigoureux avec nous. J'avais très peur de lui mais un jour j'ai réagi, j'ai défendu ma mère. J'ai dépassé ma peur, c'était un acte de courage et il m'a laissée faire. Il s'est adouci avec l'âge. Mais nous avons payé le prix de sa sévérité. Il ne montrait pas ses sentiments, il était froid. Ma mère était très douce. C'est ce qui nous a sauvées. Elle essayait toujours d'arranger les situations difficiles. C'est elle qui m'a donné la force d'avancer.

Mon grand-père avait une huilerie où tous les villages apportaient leurs olives pour les presser, l'hiver. J'y retrouvais souvent ma mère et mes cousines. **Je me souviens des odeurs de bois chaud et de l'atmosphère conviviale sous la neige.**

Mon arrière-grand-père était un sage que tout le monde consultait au village. Il est mort à plus de 90 ans.



Je regrette la vie de famille d'Algérie, dans le monde rural, on vit en famille, on se côtoie tous, les cousins, les cousines, les voisins. C'est moins austère que la ville « du chacun pour soi ». Cette convivialité n'existe qu'au village. On va chercher l'eau à la source, on se rencontre et on bavarde. Je pouvais rester des heures à la source et ma mère venait me chercher le soir ! Chez moi c'était souple, il n'y avait pas de travail forcé. Chaque fois que je rentre je vais à la source et au jardin où on cultive nos fruits et légumes. Ma mère s'occupait des récoltes. Ces odeurs d'été me manquent.

J'ai fait un mariage d'amour, officieusement j'étais fiancée avec un cousin maternel mais j'ai refusé et mes parents ont accepté même s'ils l'ont mal pris. Quand mon mari m'a vu la première fois, il m'a tout de suite aimé. Et moi aussi.

Chafia et sa sœur.



Quand je suis arrivée en France la première fois, à Orly, j'ai eu un sentiment d'émerveillement mêlé à une appréhension. Mon cœur battait et en même temps j'avais l'impression de laisser quelque chose derrière moi. J'étais complètement dépaylée.

Je ne pensais pas avoir l'examen d'entrée à l'Institut de formation administrative. Il y avait beaucoup de candidats et je n'étais psychologiquement pas prête. Je suis allée voir les résultats et j'ai vu mon nom en haut de la liste. Je n'ai pas réalisé tout de suite que j'avais été reçue première.

Lorsque j'ai reçu ma première fiche de paye, de mon premier emploi en France, en C.D.D j'ai été heureuse, ça m'a rassurée.

Si j'avais du pouvoir, j'aurais fait de la France et de l'Algérie un seul pays.

Il faut que la France aide l'Algérie.

J'aimerais montrer la richesse de notre culture. Essayer de relier le passé et le présent pour aboutir à en faire un avenir.

Je trouve qu'il y a une partie de l'Algérie qui palpète en France.

Un peuple qui ignore son histoire est condamné à la revivre. Il y a un déficit de mémoire pour les gens issus de l'immigration.

L'Algérie c'est comme une grand-mère, comme un arbre qui a beaucoup de racines.

La vie c'est comme une pièce de théâtre, chacun peut changer son rôle, on peut changer de costume donc de rôle.

Les choses qui donnent confiance : quand on est à côté d'une maman

Lettre à l'Algérie

*L'Algérie, mon beau pays
et Michelet est mon village, je n'ai
jamais oublié les amis de mon âge.*

*Voilà l'Algérie, si tu es une femme
aujourd'hui, je me permettrais
de m'adresser à toi, car tu es une mère
pour moi, et entre fille et mère il n'y a
pas de frontière. Tout d'abord, je te dirais
que je suis vraiment désolée pour tout
ce que tu vis aujourd'hui, je suis navrée
pour ton endurance acharnée à travers
les siècles, il y a un proverbe qui dit
« à chaque arbre son fruit » mais
il me semble que ton tour n'est pas
encore arrivé, j'ai toujours espoir dans
un avenir pas lointain que ta place
te reviendra au grand jour
et je te souhaite un avenir meilleur
et que tous les différents seront réglés
au mieux pour nous les Algériens.*

Chafia





Les Français sont des râleurs, ils sont plus froids que les Algériens.

Les Algériens sont plus accueillants.

Je reste en France, car ma vie est ici pour le moment, mais nul ne sait l'avenir.

Sait-on jamais!

Les événements qui m'ont le plus marquée, mon entrée scolaire. C'était à la fois merveilleux et avec une sorte de tract, un passage dans un autre monde.

Mon passage au collège.

La rencontre avec mon mari, c'était magique, car c'était un événement heureux pour moi, je ne l'oublierai pas.



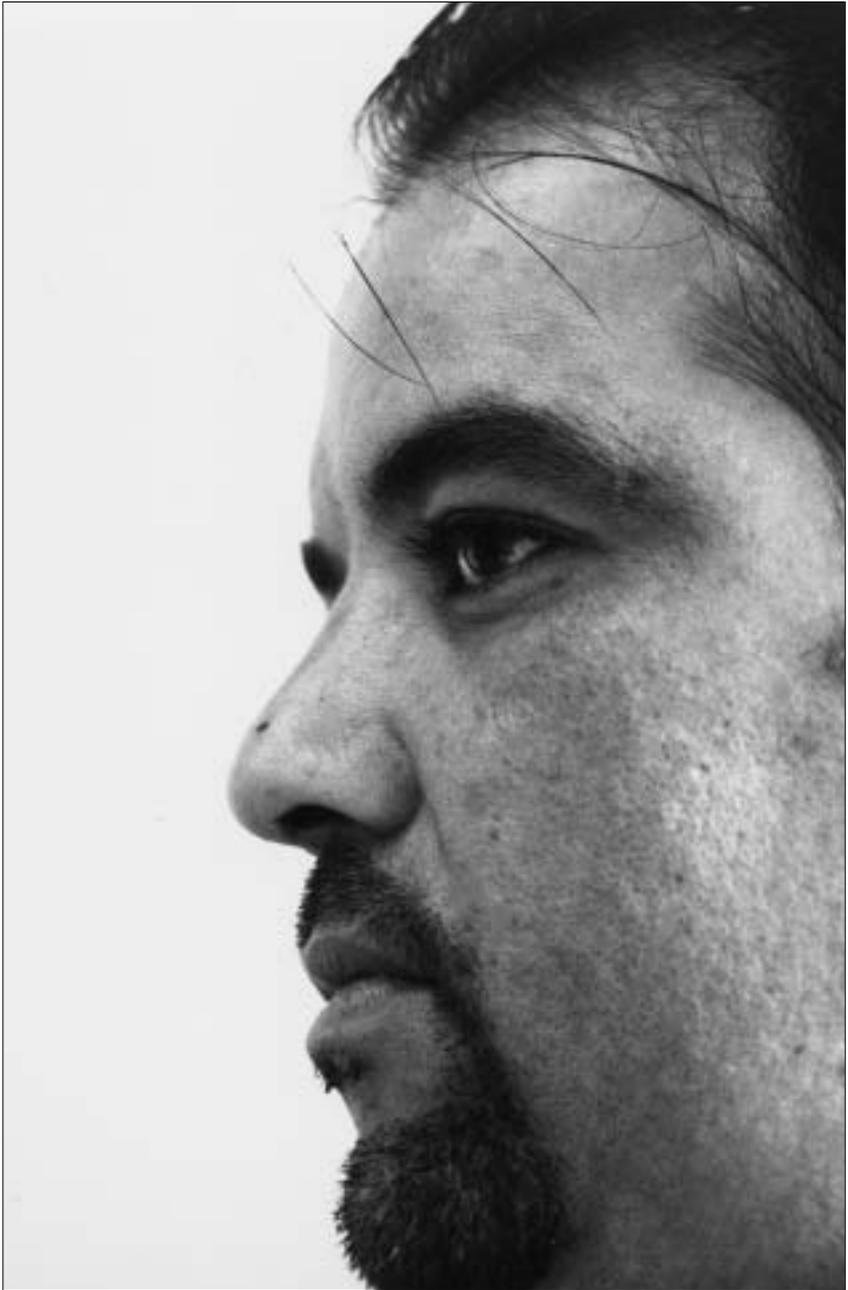
Histoire de tortures

Entre les années 1994 et 1996, la montée intégriste a atteint un degré inimaginable de torture. Il y avait une réunion au village où j'avais séjourné pendant l'été 1995.

Mes parents m'ont raconté que la veille un groupe de terroristes est venu, ils ont attaqué une pompe à essence à Michelet. Il y avait trois personnes qui travaillaient, tous pères de famille.

Les terroristes les ont égorgés et ils ont coupé leurs têtes.

Lors de l'enterrement, un des enfants a dit à sa mère :
« *maman, où est la tête de mon père ?* ».





Salah

Je suis Algérien.

*Je suis fier d'être né en Algérie,
par mes parents algériens.*

*J'ai de la chance d'être un des leurs
parce que le peuple algérien
est jaloux et fier de sa patrie,
de sa religion et ses racines.*

*Je suis ce que je suis
et je porte bien mes racines
et mon identité.*

Chaque région d'Algérie se différencie de l'autre par ses coutumes, par sa culture et sa grande hospitalité et générosité.

J'avais la possibilité d'avoir la nationalité française mais je ne vois pas les choses de la même façon que d'autres, parce qu'ici en France il faut avoir la nationalité française pour réussir. Dans le cas contraire je n'en vois pas l'utilité.

Je pense que l'on ne pourra pas avancer sans être poussé par nos principes et nos racines.

Ma mère a élevé ses 5 enfants seule et le plus âgé avait 7 ans... Nous habitons dans une petite chambre... elle travaillait la nuit.

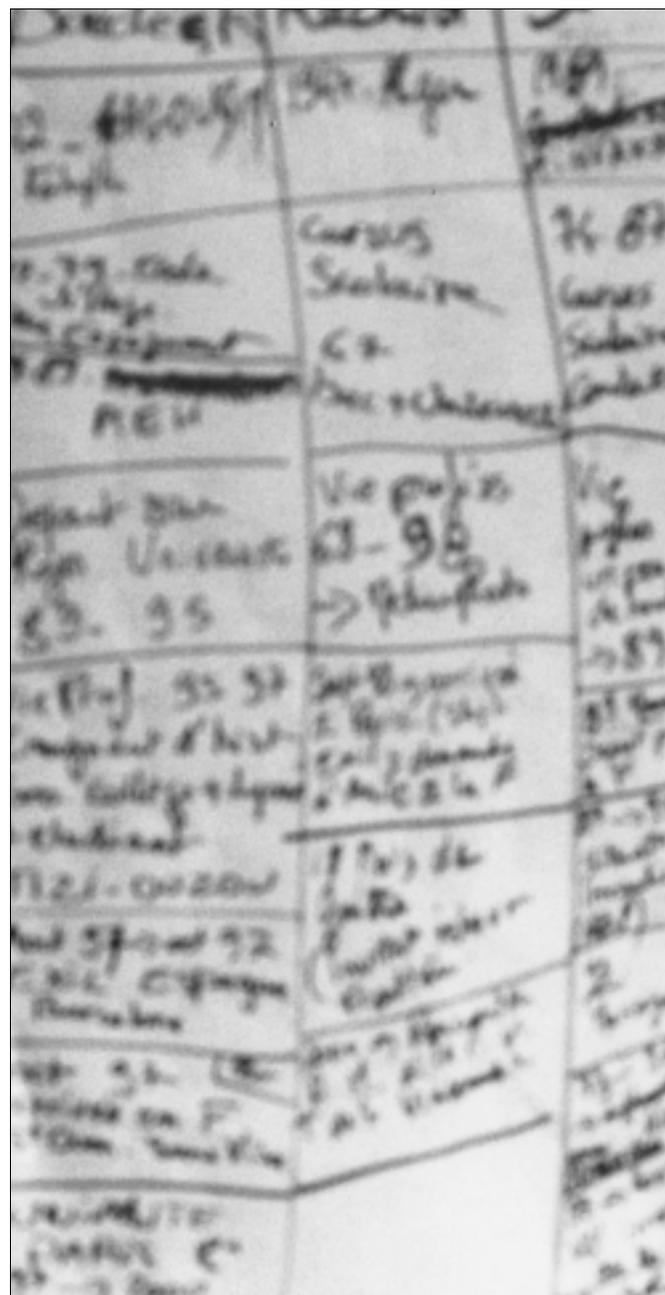
Mon père est décédé trois mois après ma naissance.

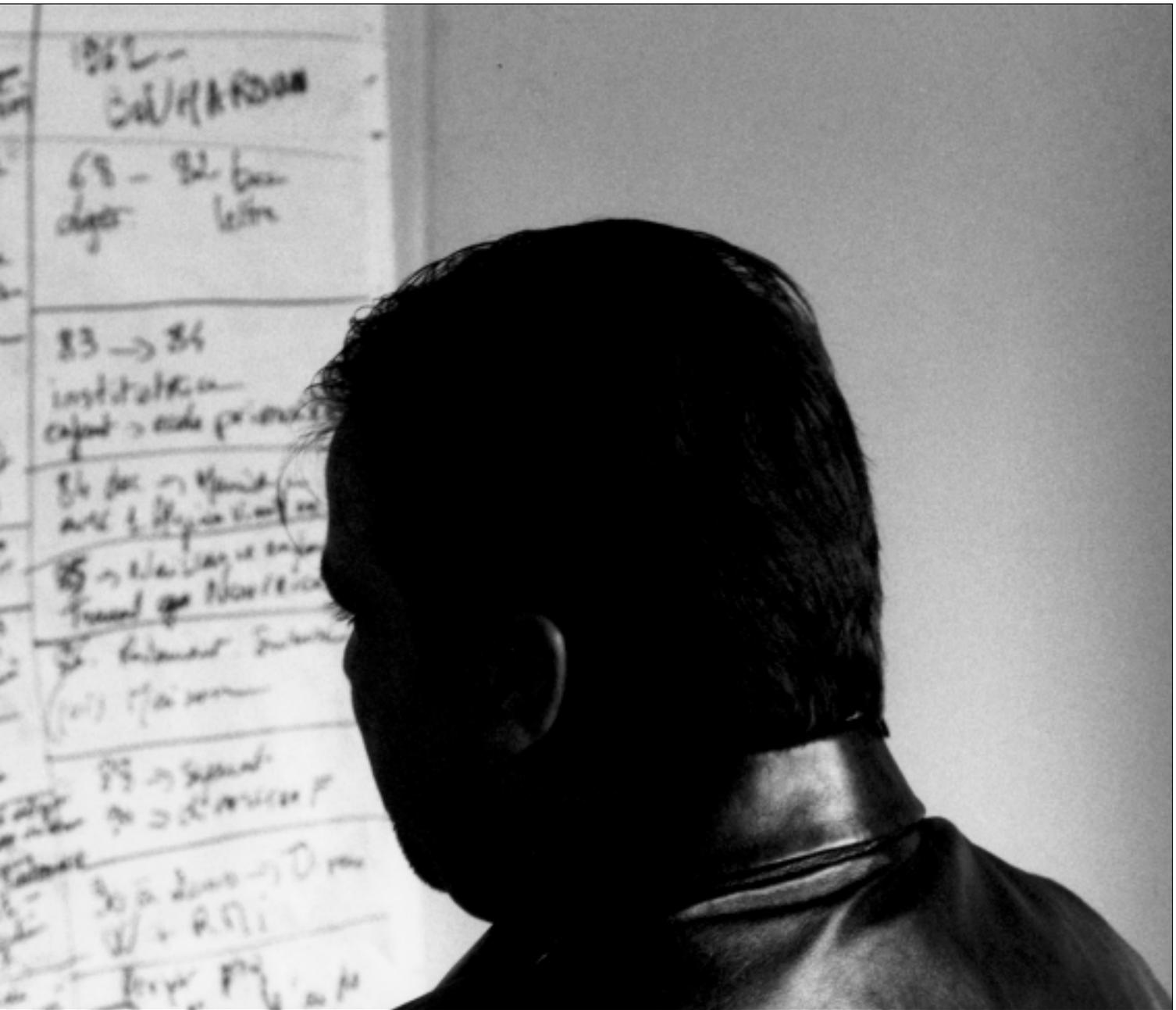
Elle partait à Alger pour faire les papiers d'anciens combattants.

On lui a dit : *"il faut prouver que votre mari était un combattant, on a besoin de dix témoins qui l'atteste."* Elle a réussi à le prouver. C'était un combat difficile pour rendre l'honneur à son mari.

Dès que j'ai eu 13 ans j'ai travaillé pendant les vacances dans les chantiers et les restaurants et parfois je séchais l'école car je voyais ma mère fatiguée et qui ne s'en sortait pas.

Elle faisait des heures supplémentaires à l'hôpital, sur son repos pour profiter du transport professionnel des ambulances.





L'occupation française a pris fin en Algérie en 1962, mais la colonisation économique et intellectuelle s'est incrustée jusqu'à nos jours d'une autre façon et d'un autre point de vue, sur l'Algérie. J'ai la certitude que le peuple algérien se réveillera du fait d'être hypnotisé par la France et l'Occident.

La première fois que j'ai vu la France, c'était la solitude.

Si j'étais un animal, je serais un poisson, libre dans un monde silencieux et équilibré.

Les choses les plus belles du monde: la grossesse d'une femme.

Les choses splendides: vivre avec la personne qu'il faut.

Si j'étais un objet, je serais une bougie pour éclairer ceux qui veulent être éclairés.

Si j'étais un endroit, je serais un hôpital parce qu'on y soigne, on en a toujours besoin et il n'y a pas de différence on y est tous égaux.

L'Algérie c'est comme un beau ruisseau, qui donne la vie. Malgré les barrages dressés contre lui, la force de l'eau passe toujours par-dessus.





Et moi j'aimerais être une forêt dans un monde de bûcherons.



*Je suis convaincu
que sans la colonisation
française, j'aurais eu
un parcours différent
dans ma vie, sur la terre
de mes ancêtres.*

Les **Algériens** ont tendance à agir d'après leurs émotions. Ils sont trop fiers.

Les **Français** sont robotisés.

Si la France veut aider les Algériens, qu'elle commence à aider les émigrés algériens qui sont ici en France

Algérie aujourd'hui

J'aimerais le retour de l'Algérie imposante, comme elle a toujours été.

En 1998, je suis reparti en Algérie pendant un an pour me retrouver : « pour savoir qui on est »

et pour forger ma personnalité. Je reste en France car en Algérie on m'avait appris de mauvais modèles. La France est bien de loin. Une fois qu'on y est : c'est l'enfer, on s'est trompé. La seule raison pour laquelle je reste ici, c'est que je ne peux pas revenir en arrière. On ne peut pas parce que l'on a perdu des années, les années clés de notre vie.

Plus tard, j'aimerais créer une association pour aider les personnes démunies à accéder à la santé.

Aujourd'hui, je repars à zéro.

Lettre à l'Algérie

À vous patrie, notre mère

J'ai tellement honte pour moi et mon peuple pour tout ce qu'on a pu te faire après que vous ayez donné le courage et la noblesse à nos parents et « l'intelligence » de savoir bien aimer sa patrie et lui être redevable au point qu'ils ont sacrifié leur vie de famille, leur bien, pour qu'elle ne soit pas violée et respectée à sa juste valeur qui est grande !

Tu as su rester solide face aux tempêtes de destruction et aux idées d'exploitation et de profit personnel et je t'admire pour ta bonté et ta sagesse de protéger ceux qui ont gardé leur amour pour vous et la fidélité.

J'espère qu'à notre tour, on sera à la hauteur de tes espérances et celles de nos martyrs de sang.

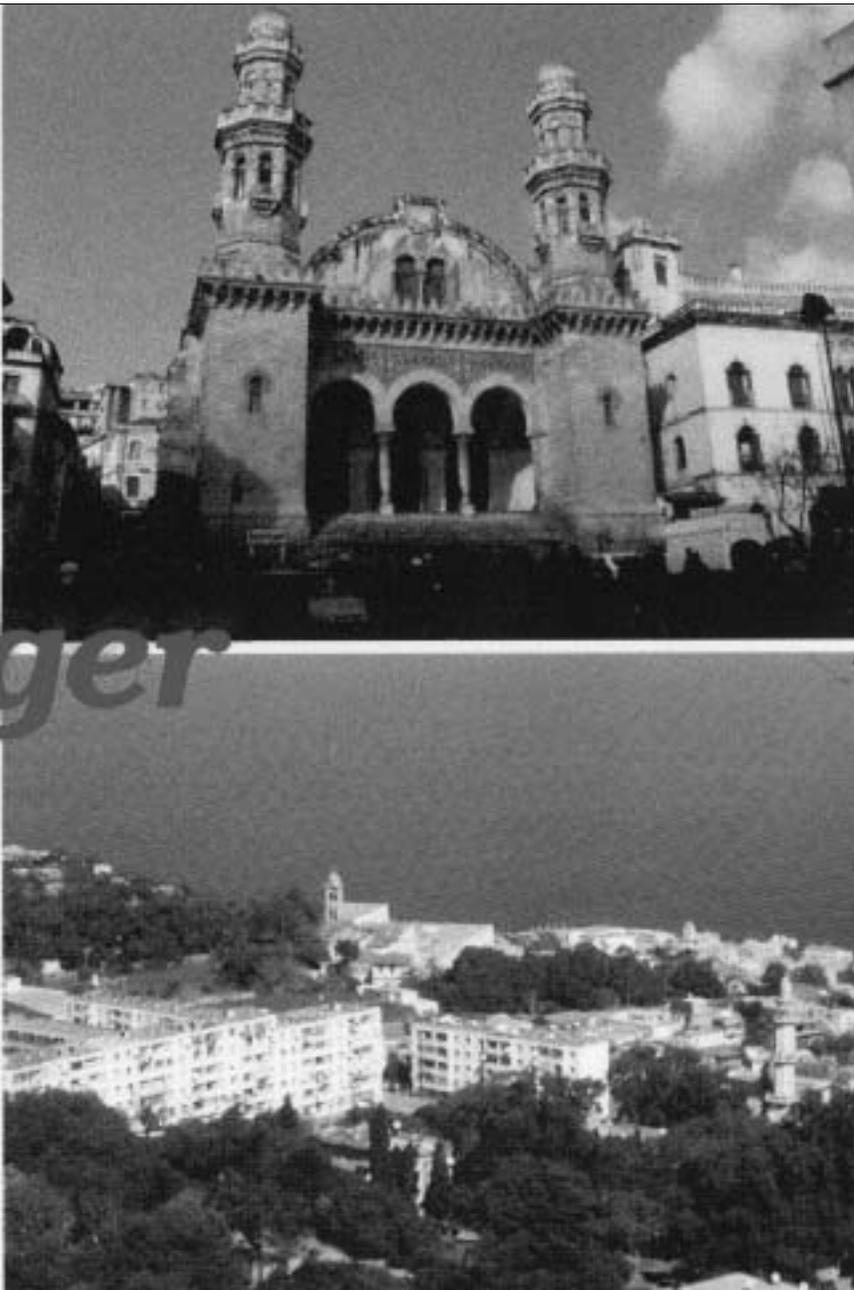
Pour vous et pour nous.

Salah

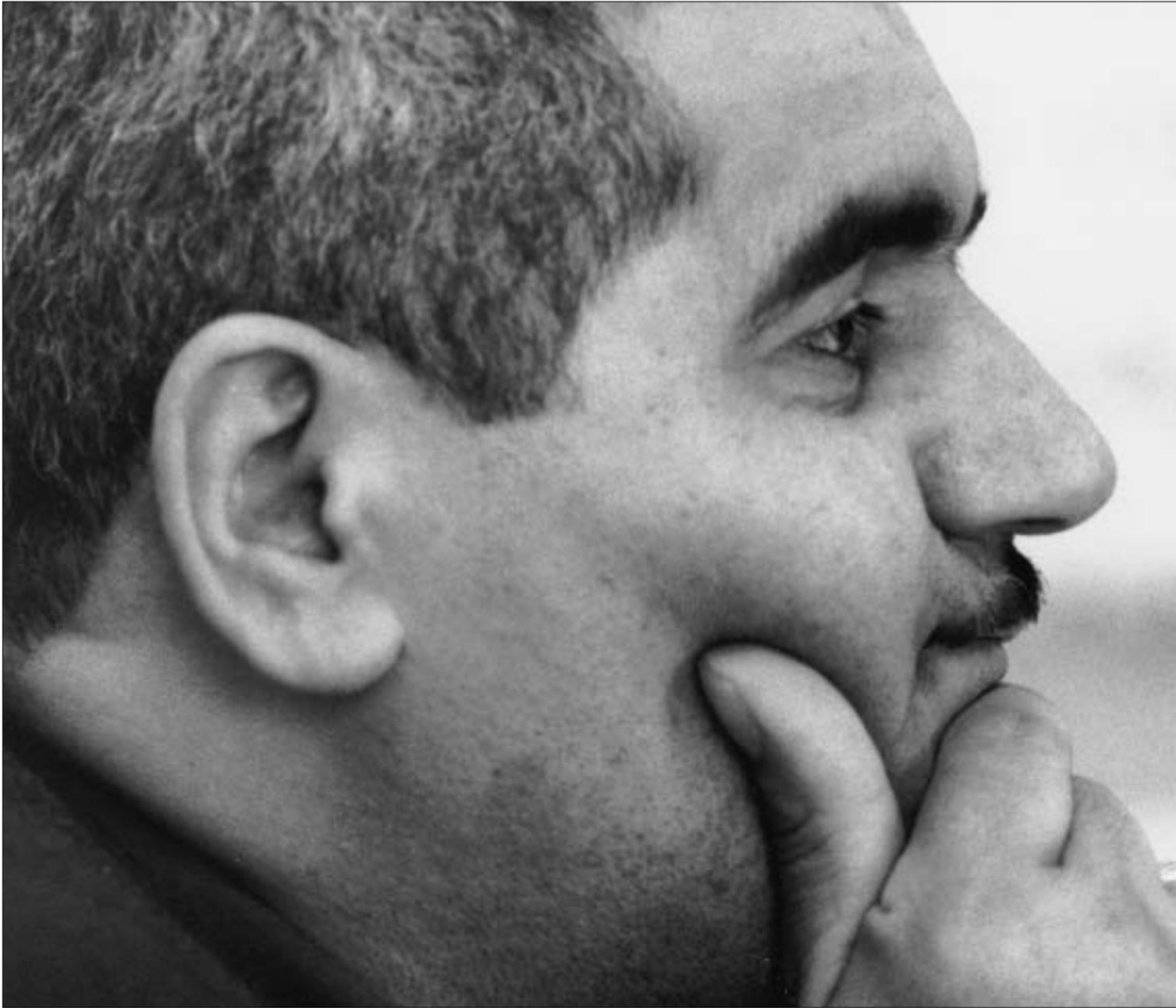


La mort

La fin de l'enveloppe charnelle et la suite de la deuxième phase de l'âme, je prie Dieu qu'à la fin de ma vie j'aurais acquis le pardon et la bénédiction de mes parents et laissé derrière moi



une progéniture qui œuvrera dans le bien sur terre. Et qu'on me met dans les bras de ma terre natale et je l'alimenterais avec ma chair et mon sang comme l'a fait mon père avant moi sur cette terre qui nous a tant donné, par le passé et le présent.





Arezki

Je suis Algérien, très fier d'être Algérien.

Car c'est un beau pays.

*Naturellement j'ai passé la plus grande partie
de ma vie en France, mais je dépense
toutes mes économies pour aller là-bas.*



Dès l'âge de 5 ans jusqu'à mes 10 ans, c'était la guerre ; j'ai vu des morts, des torturés, on voyait la mort, pas celui qui tirait. J'apportais à manger aux prisonniers, ça m'a marqué.

Le jour de l'Indépendance, c'était la fête mais nous étions pauvres.

J'ai gardé les moutons dans la montagne pendant 3 ou 4 ans. On faisait de la poésie. C'est dû à la nature. La montagne nous inspire. À 1 000 mètres d'altitude c'est le calme, un lieu tranquille avec des animaux, des oiseaux.

Plus on est haut, plus l'esprit s'ouvre, la terre apporte une philosophie naturelle.

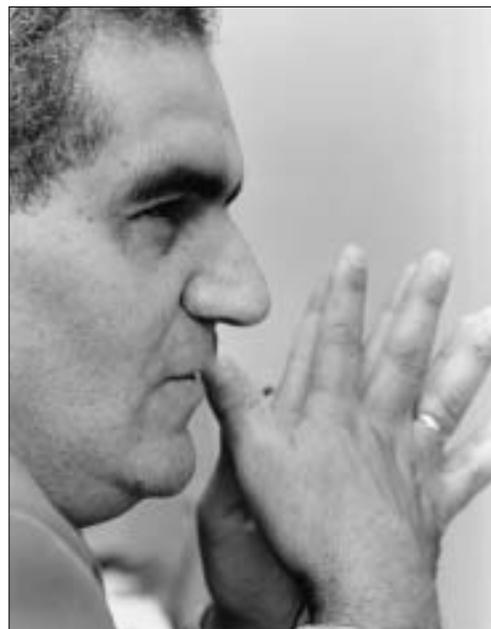
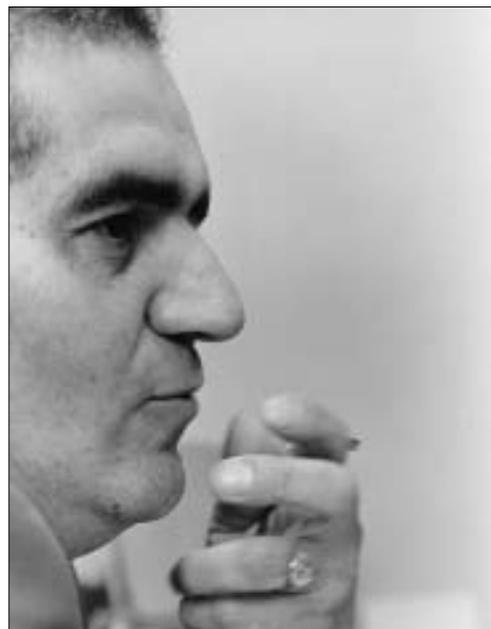
Elle est liée au sang. Même si les études sont importantes, il y a quand même du spirituel et de l'intelligence sans école.

Pour l'Algérie, j'aurais aimé la mentalité française et le pays de l'Algérie, ce qui fait le climat, car on a les quatre saisons.

En France, je n'ai pas de problème, je suis Algérien, je reste Algérien. Je respecte les traditions françaises et je n'ai aucun problème avec les voisins, peut-être à cause de ma conduite.

La nationalité française, je voulais l'avoir un moment, mais c'était pour voyager plus facilement.

*Je ne suis pas allé
à l'école à cause
de la guerre*





MOI

*J'ai reçu une lettre aujourd'hui
Je l'ai lue
Mon cœur a tremblé
J'ai réfléchi, quel étonnement,
Pour elle que j'ai laissée là-bas
Je suis la cause de ses souffrances
Je souhaite qu'elle comprenne
Ma situation*

ELLE

*Depuis que tu es parti
Tes nouvelles n'arrivent plus à la maison
Je me demande ce que tu as dans ton cœur
Quel est le profil de la vie
Si on ne s'amuse pas en étant jeune!
Si tu sais que tu ne viens pas
Je préférerais retourner chez mes parents*



*J'ai souhaité un mari qui m'allège de mes misères
Je croyais qu'on allait passer du bon temps ensemble
Plus de mauvaises idées, que de bonnes choses
Mais finalement, morte ou vivante
C'est la même chose pour toi!
Moi je suis là à t'attendre
Et toi tu es emporté par un torrent*

MOI

*Je te demande pardon
Mon cœur a trouvé ce qu'il désire
Je jure que je ne te laisserai plus seule
C'était une erreur du passé
Notre amour vivra et ne mourra pas
La nuit partira
Le jour reprendra la place*



Le voyage pour la France fut un enfer. Nous étions tassés comme des animaux. Nous sommes arrivés à Marseille et j'ai trouvé un autre monde. Il y avait des trains, des voitures, c'était l'Indien dans la ville. Je ne connaissais pas Alger.

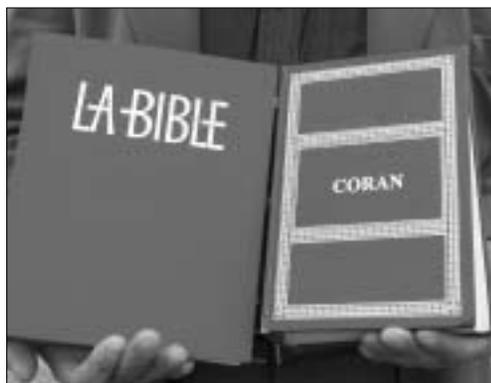
À Paris il a fallu faire des démarches scolaires. Je n'ai pas pu aller à l'école, j'étais trop âgé.

Une amie m'a appris à lire

J'ai travaillé comme apprenti pâtissier. C'était toujours le même problème, le blocage de l'instruction. Je suis entré dans un atelier de soudure industrielle comme manœuvre et j'ai suivi des cours du soir de français d'alphabétisation, de maths.

Mon plus beau souvenir c'est lorsque je me suis marié, c'est-à-dire que l'on commence à avoir des responsabilités.

Je suis retourné en Algérie, pour me marier selon la tradition, mais j'avais mes habitudes en France...



J'avais des fortes relations avec des immigrés: les Portugais, les Arméniens. On était honnête et respectueux, on ne volait pas et on était respecté car on était poli. Je n'ai jamais eu de problèmes relationnels.

Histoire de torture

J'allais voir mon cousin pour lui apporter à manger. Je le trouve dans une piscine, il avait sur lui un plateau en roseau, où il y avait un trou juste pour que sa tête sorte.

Il restait dans cette espèce de piscine jour et nuit. Les soldats poussaient la planche dans l'eau pour que sa tête rentre dans l'eau. Il a gardé des traces de cette torture moralement et physiquement.

La guerre d'Algérie est une guerre que l'on aurait pu éviter. Il fallait du dialogue.

Il n'y avait pas de dialogue.

On casse tout et après on discute.

Pour moi il n'y avait pas la France et l'Algérie.

Il y avait des Arabes musulmans et des Arabes non musulmans.

Pour moi j'étais Français.

Pour moi je ne comprenais pas ce que cela voulait dire la guerre.

Je ne voyais pas d'un côté les Français et d'un autre côté les Arabes.

« *Tuer un Arabe* » c'est comme tuer un cafard ».

J'ai entendu cette phrase couramment.

La question, Henri Alleg. Éditions de Minuit, 1961

La guerre

J'habitais à 5 km de Boghni,

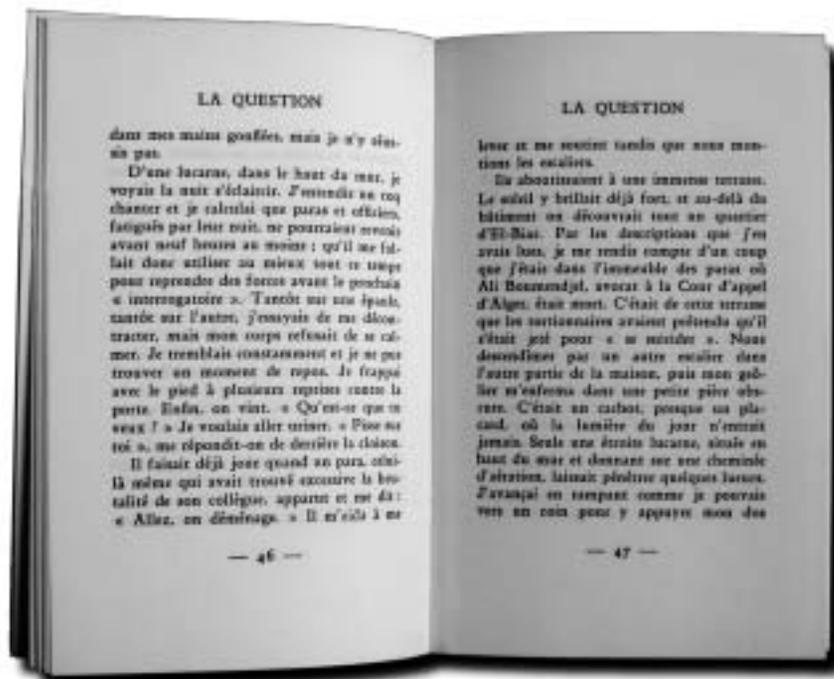
La famille était dispersée à cause de la guerre.

On se cachait pour se protéger des bombes au napalm.

Je voyais des maisons brûlées sans savoir d'où ça venait.

La technologie française pour tuer des gens était sophistiquée.

*Un espoir pour l'Algérie,
pour moi ce serait
de retrouver la paix,
et de voir arriver
des étrangers en Algérie.
C'est mon rêve.*



Je souhaite être enterré
en Algérie
avec mes parents.
Je voudrais acheter
un terrain
pour faire un cimetière
à tout le village.





Chère Algérie,

*Je t'écris pour te dire que je t'ai quittée sans l'avoir choisi.
Moi j'habite à l'étranger, mais toi tu habites mon cœur.
Chaque fois, il m'arrive de rêver la nuit, je suis en Algérie.
Mais le matin quand je me réveille, je suis seul.
Je souhaite te retrouver et retrouver les gens que j'aime bien.
Je souhaite mourir dans tes bras.*

Monsieur Arezki

L'amour c'est comme une fleur qui faut toujours l'entretenir.

L'Algérie c'est comme un monument vivant.
La France c'est comme une vache à lait.

Le pays où je vis c'est ma deuxième mère,
la France c'est ma mère adoptive.
J'ai eu de bons moments dans la vie, j'ai voyagé, j'ai bien vécu en étant ouvrier. Il y a des plus malheureux que moi.

Certains ne peuvent pas marcher, d'autres font des dépressions quand ils perdent quelque chose.

La vie est un combat.

Mon parcours migratoire







Rabiha

J'ai la double nationalité algérienne et française.

Je suis à l'aise comme ça.

En 1993, je suis devenue Française par le mariage.

Plus tard j'aimerais retourner en Algérie vers la fin de ma vie.



Ma mère m'a appris à faire la cuisine, au début je la regardais faire. On était 5 filles, et comme je n'étais pas à l'école, j'aidais ma mère. Maintenant je regrette d'avoir arrêté l'école en 6^e.

J'aime la cuisine.

Quand j'étais enfant, vers l'âge de 7 ans, je préparais déjà à manger pour mes copines tellement j'aimais la cuisine. Je la faisais dehors.

Mon père travaillait avec les Français en Algérie, il était maçon. Il rentrait saoul tous les soirs, très tard, mais je l'attendais car il me rapportait toujours un bonbon ou un chocolat.



On était 10 frères et sœurs.

Un jour, mon père a ramené un coq du marché, il a été au bar avec lui et lui a donné de l'alcool. Il ne marchait plus droit et il est mort. Ma mère était très fâchée.

Quand je vivais en Algérie, un jour mon cousin est venu en moto à la cité. Durant son absence, je suis montée sur la moto et j'ai démarré et accéléré. Je suis tombée et je me suis brûlée le genou. Les voisins se sont moqués de moi et mon cousin était furieux.

Je suis en France depuis huit ans. À 32 ans, j'ai quitté l'Algérie car je n'avais pas de mari. J'étais fatiguée de la couture, j'ai rejoint ma sœur. Après trois mois en France, j'ai voulu rentrer car je n'avais plus de visa, mais ma sœur a caché mon passeport. Elle m'a convaincue de rester.

Je faisais des galettes que je vendais à Barbès pour avoir de l'argent de poche. Après 7 mois en France j'ai voulu rentrer à nouveau, je n'avais toujours pas de mari.

Mon beau-frère m'en a trouvé un. C'était un beau mariage, mon mari gagnait bien sa vie.





*Il y a des mains
Mains craquelées
Mains qui racontent
Par leurs sillons
L'étrange traversée
À la fois banale
et commune
Et héroïque
Il y a des endroits
et des moments
Où les mains peuvent
raconter
L'ordinaire et
l'insaisissable...*

Lorsque j'étais en Algérie, on me disait : la France tu trouves de l'argent par terre.

Alors je me suis dit : « je viens en France ».

L'Algérie c'est comme une gazelle.

La France c'est comme une rose.

Et moi je suis normale, simple.

**Les choses qui rendent heureux :
un logement.**

Les choses peu rassurantes : mes voisins, à l'hôtel, il y en a qui boivent et le problème c'est que l'on a la salle de bain et les toilettes communes.

Les Algériens sont chaleureux, sensibles.

Les Français sont corrects.

Je me souviens aussi, lorsque je suis venue en France, je ne parlais pas bien le français.

Mon époux qui était français me dit par téléphone : « dépêche-toi et habille-toi, on va faire les courses ». Je lui ai répondu comment je m'habille, je n'ai pas de chaussures et de vêtements de sport, il me répond qu'il fallait que je m'habille normalement.

Moi j'avais compris qu'on allait faire de la course, du sport.

La première fois que j'ai vu la France, j'étais contente.

**La France c'est bien mais il faut travailler,
il faut bouger.**

La guerre d'Algérie a fait beaucoup de mal des deux côtés.

Si j'avais du pouvoir, j'aurais fait beaucoup de choses, des hôpitaux,

Je fournirais des médicaments, des anesthésiques, des fils pour coudre...

Ce qui est bien en France c'est que je peux sortir, il y a les cinémas et je peux réussir.

Les émigrés lorsqu'ils rentraient au bled, ils descendaient avec de belles voitures, ils construisaient les maisons.

Je connais un voisin, il est revenu avec plein d'affaires : des robes, des vêtements, des tissus.

Cela me faisait envie.

Quand je reviens à Annaba, les gens me disent elle a réussi elle a grossi, c'est ça la France.

Je suis passé de la taille 40 à 46, ça veut dire que je mange bien en France.

Plus tard je m'achèterais une maison au bled.

Quand je vais là-bas, il faut que je montre.

Les gens disent comme elle vit en France c'est bien...

Je vais acheter un 4/4, et les gens: « alors là, elle a réussi ».

Ce qui est positif sur le fait de rester en France, c'est que je suis bien.

J'ai la liberté. Mes sœurs sont là.

Je fais des stages, c'est bien.







Houria

Je suis Algérienne et fière.

Je suis intégrée en France.

Mes enfants sont nés en France, ils ont étudié ici.

Je me sens Algérienne et Française.

En Algérie, il y a ma culture, ma famille, je vais souvent en Algérie pour que mes enfants connaissent leur origine.



En Algérie, j'étais institutrice. J'ai eu une bonne expérience de l'enseignement, les enfants de 6-7 ans étaient adorables. Ils m'apportaient des fleurs, des bonbons, on bavardait beaucoup, ils me racontaient leur vie. Lors de mon mariage, ils sont venus me féliciter. Pour l'Aïd, ils m'apportaient des gâteaux. Certains ont pleuré lorsque je suis partie.

J'ai eu comme élève une fille de 11 ans, Khadidja qui était brillante et qui venait de très loin dans la campagne. C'était une famille d'éle-

veurs. À 13 ans, après sa puberté, elle n'est plus venue. Le trajet était un peu risqué, le père préférerait qu'elle reste à la maison.

Je ne l'ai jamais oubliée, c'était une belle brunette aux cheveux très noirs.

L'amour c'est comme un jardin, si on l'entretient tout est beau, si on ne l'entretient pas tout bascule.

L'Algérie c'est comme une souffrance.

*Les choses qui font battre le cœur :
quand je retourne en Algérie,
ça me rappelle mon enfance.*

La France c'est comme une grotte, on rentre dedans pour y découvrir beaucoup de choses. L'Algérie est un état indépendant, elle n'a pas besoin de tuteur. J'aimerais donner de l'espoir à l'Algérie. Il faut arrêter que les médias donnent de fausses images.

J'aimerais que ce pays soit uni.

Les Algériens ont le sang chaud, ils s'énervent vite.

Les Français sont trop réservés, ils ne sont pas chaleureux.





Chère Algérie

Je t'écris pour te dire: « où est passé l'Algérie que j'ai connue quand j'étais petite, la belle Algérie lumineuse de son soleil splendide ».

Combien tu me manques ma patrie! Pourquoi tout ce sang qui coule? Tu te sens trahie? Tu es triste pour cette misère.

Tu souffres, ton cœur est brisé par cette guerre, ce massacre injuste.

Si j'avais le pouvoir de te sauver de cette injustice, je te prendrais dans mes bras et te consolerais de ta souffrance et de ta tristesse.

Bien que je vive en France, je ne t'oublierai jamais. Tu resteras toujours gravée dans mon cœur. J'ai toujours cette nostalgie de toi.

À ma chère patrie. Houria



Chère grand-mère,

Je t'écris pour te dire combien tu me manques. J'aurais voulu que tu sois vivante pour voir mes enfants et les prendre dans tes bras et les embrasser. J'aurais aimé que tu sois présente et leur raconter les contes que tu me racontais tous les soirs.

Combien de fois quand j'étais triste tu me dorlotais. Tu me faisais oublier mes tristesses tu me consolais.

Je t'aime beaucoup et je t'aimerai toujours tu resteras dans mon cœur pour l'éternité. Je t'embrasse très très fort, à ma chère grand-mère.

Ta petite fille Houria

Le pèlerinage à La Mecque c'est comme un devoir, me purifier,



*me faire pardonner au cas où, même si je n'ai jamais fait de mal à personne.
Je veux voir la tombe du Prophète, les endroits sacrés.*

Le jour de la naissance de mon fils, il neigeait, il faisait froid. Je croyais que j'avais un coup de froid. Je suis partie à l'hôpital à pied après avoir perdu les eaux. Je ne savais pas du tout ce qui arrivait, c'était le premier.

Ce qui est positif dans le fait que je reste en France, c'est que lorsqu'on est divorcé, en Algérie c'est mal vu, c'est un échec, en France il n'y a pas de problème.

Ici on a une liberté, la femme peut sortir. En Algérie si tu veux sortir il faut que tu expliques.

Je peux réussir ma vie professionnelle.

La France est un pays de liberté, on peut s'exprimer alors qu'en Algérie, il faut tout le temps accepter, on ne peut pas critiquer.







Rachid

*Je suis né Français,
je suis devenu Algérien.
Je suis venu demander l'asile en France
il y a deux ans.*

*Mon rêve, c'est de pouvoir transposer tout
ce qui est politique, toutes les administrations
et les institutions qui font la grandeur de la France
en Algérie. J'aimerais avoir la liberté de la France
et le soleil de mon pays.
Et en fait j'aime cette Méditerranée.*

A l'époque quand j'étais circoncis, il y avait des gens qui nous préparaient psychologiquement.

Vers 4 ou 5 ans, je me rappelle on a fait la fête, il y avait des musiciens, et on était pris en charge par tout le tissu familial. Je me rappelle de la chaleur familiale même si je pleurais, car j'avais eu mal. Il y avait cette chaleur, la fête. Il y avait toute une ambiance. Les gens me donnaient de l'argent.

Ca signifiait que j'étais devenu un adulte, je n'étais plus un bébé.

Mon plus beau souvenir, c'est d'être en famille pendant l'Aïd. Un jour j'ai acheté un mouton pour mes enfants. Le jour du sacrifice, certains ont refusé de le tuer. Il a fallu longuement palabrer pour leur faire accepter.

En Algérie on vivait dans un immeuble de 10 locataires. Pour l'Aïd, il y avait 10 moutons, il

n'y avait pas de commodités comme à la campagne. Toute la nuit on était bercé par le bêlement des moutons. Lors du sacrifice, on a l'impression de perdre quelque chose, on ressent un manque.

Un jour j'ai prêté une somme d'argent importante à un ami. Il ne m'a jamais remboursé et m'évitait.

Je l'ai rencontré par hasard deux ans après dans la rue. On s'est chamaillé et je suis arrivé en retard au café où j'avais rendez-vous.

Une bombe avait explosé et le gars que je devais voir est mort. J'ai appelé mon ami pour le remercier de m'avoir sauvé la vie et je lui ai remis sa dette.

Après mon départ en France, il a envoyé l'argent à ma famille.





Ibn al-Labbāna
Hamdane Hadjadji
Éditions El-Ouns. 1997

Moi j'ai appris le français à l'école, mon fils a appris l'arabe, d'autres parlent kabyle, et moi je suis analphabète pour mes enfants.

Le jour où j'ai voulu voir les devoirs de mes enfants, je ne pouvais pas, car je ne parle pas arabe, j'avais le cahier à l'envers.

Je garde en mémoire la dernière image de mon fils en Algérie. Nous étions sur la plage où nous mangions, je ne pensais pas que c'était un de mes derniers repas là-bas.

Je n'ai pas revu mon fils pendant trois ans.

Quand je suis allé le chercher à l'aéroport, j'avais peur de ne pas le reconnaître, de le rater. J'avais la tension qui montait. C'est lui qui m'a reconnu d'abord.

Un jour je me rappelle, quelqu'un est venu me voir et m'a dit « félicitations, tu es père de bachelier » j'ai trouvé ça beau.



Quand je suis arrivé en France

Comme au début j'étais sans-papiers, chaque fois que je rencontrais un flic, je changeai de trottoir.

Et les flics ne m'ont pas contrôlé.

Un jour, j'avais compris comment me déplacer dans Paris, un chauffeur m'a demandé son chemin et j'ai pu le renseigner.

J'étais très fier, j'avais l'impression de servir enfin à quelque chose.

Quand je suis venu ici en 1998, j'ai évité certains endroits. Je rêve de trouver une structure qui puisse montrer aux nouveaux arrivants leurs droits et leurs devoirs. Je voulais aussi connaître à tout prix l'an 2000. Le jour de l'an, j'étais à la Tour Eiffel, j'ai regardé les lumières comme tout le monde et j'étais heureux.

Cela aurait été trop bête de mourir avant.



*Une fois en France
je suis resté trois jours
sans manger,
je n'avais ni travail,
ni papier, ni relations.
J'ai trouvé 10 francs par
terre, dans le beau jardin
de la porte
de Bagnolet.
J'ai acheté du pain
et un cigare.
Plus tard, quand
j'ai eu du travail,
j'y suis retourné pour
y laisser 10 francs.
J'ai jeté la pièce
et une vieille dame
m'a appelé
pour me dire
que j'avais perdu
10 francs.*

Une autre fois, j'étais au restaurant, j'ai assisté à une dispute entre deux gars au Fouquet's. L'un d'eux était en France depuis 30 ans, il avait réussi, se faisait appeler Albert et ne voulait plus entendre parler de l'Algérie.

Un immigré a alors expliqué qu'il l'avait observé un moment et qu'il l'avait vu embrasser son doigt après s'être touché l'œil, geste typiquement de là-bas. En le faisant on dit « Abdulhah », c'est une façon de remercier Dieu. C'est aussi un tic.

Ici à Clef, un collègue a rapporté des oranges d'Algérie. J'ai pris un morceau d'écorce que j'ai écrasé et senti. **Une multitude de souvenirs est remontée à la surface.**

J'ai gardé l'écorce dans ma poche pendant un moment.

Lorsqu'une femme a une histoire d'adultère, on a le droit coutumier. Elle est jugée par le village.

Parfois on entend qu'elle est morte.

Et l'on voit à Alger ce type de femmes qui ont alimenté les bordels.

Quelquefois on les tue ou c'est l'exil.

Elles ont commis une erreur ou bien on leur a fait commettre une erreur.

J'ai obtenu mon appartement à Alger le 25 décembre 1980, je me suis dit : « Tiens le Père Noël existe ».

Lettre à l'Algérie

Je t'écris cette lettre pour te décrire ce pays d'exil où je vis, il pleut toujours, les gens sont des grands bâtisseurs. Ils aiment le travail bien fait mais ils n'ont pas le temps eux qui ont inventé 24 heures dans la journée, cherchent par tous les moyens à découvrir les 25 heures. J'espère que tu profites de la douceur de vivre et que tu...

Amicalement, un de tes fils.

Rachid



En hiver 99.

Il avait neigé sur Paris. J'étais fauché. J'étais sans papiers.

Je me trouvais dans un café et il y avait une très belle femme. Elle est venue près de moi et m'a dit que si je n'avais pas où dormir, je pouvais aller chez elle. Elle m'a fait à manger.

Elle m'a dit :

« tu peux rester autant que tu veux, mais tu me fais la promesse de me considérer comme une sœur ».

Elle m'a dit aussi qu'elle était Algérienne et qu'elle ne voulait pas que les Algériens se retrouvent dans de telles situations.

Je la trouvais extraordinaire.

Chez elle il n'y avait qu'un seul lit. Elle voulait que je dorme sur le lit et elle par terre.

Moi j'ai refusé.

Alors on s'est disputé pour dormir par terre. finalement on a dormi tous les deux par terre.

Le hasard : si j'étais venu un quart d'heure plus tard, je ne l'aurais peut-être pas rencontrée.

Cette personne m'a un peu sauvé la vie.

Rares sont ceux qui ont fait des mariages d'amour.

Faire un mariage d'amour c'est souvent se battre contre sa famille.

J'ai fait un mariage d'amour et c'était tellement difficile que si c'était à refaire je ne le referais pas.

J'ai dû être exilé du reste de ma famille qui n'acceptait pas ma femme.

J'aurai pu ramener une putain de Paris il l'aurait acceptée.

Mais ma femme était d'Alger, et le racisme est quelquefois terrible entre les différentes régions de l'Algérie.

Les choses peu rassurantes : mon banquier, ou ne pas avoir le sens géographique.

La chose qu'il ne valait pas la peine de faire : l'exil.

*Si j'étais un animal,
je serais un scorpion,
il survit à toutes les situations.*



Les ateliers d'expression sur la mémoire et le jeu

*Judith Kerner, administratrice de CLEF,
coordinatrice de l'atelier jeu.*



Les ateliers d'expression sur la mémoire et le jeu, ont été nourris par le témoignage des participants, par les différents intervenants, historiens, écrivains, témoins...



... par les lectures et par les différentes sorties théâtres, cinémas, archives, expositions, bibliothèque.

Ces différentes sources d'éveil, de réveil et de « fécondation » de la mémoire ont permis d'inscrire chaque histoire individuelle et spécifique dans une histoire plurielle et qui a révélé une Algérie, tellement différente des médias, la belle Algérie humaine, vivante et sensible.

Patricia Morel-Checco

Mémoire-deux terres

Rompre le silence était l'objectif principal de ce projet.

Les paroles, les larmes ont coulé à flots. Ce livre les a recueillies pour laisser une trace mais aussi pour donner une prise, un appui à de nouvelles envies d'échange, de découvertes de liens entre nos deux terres : la France et l'Algérie.

Alors, il n'était pas possible de s'arrêter là : un voyage a été organisé en Algérie en novembre 2001. Ceux qui sont partis avaient découvert, au travers des récits qui forment ce livre, le désir de s'impliquer dans des projets qui lieraient les deux rives.

Ces projets continuent maintenant leur vie propre, tissant de nouveaux liens de solidarité dont nos deux terres ont tellement besoin...

Catherine di Maria

La Maison de l'Algérie, association loi 1901 née du désir de Saddek, Arezki, Houria et Fatima, a déjà plusieurs manifestations à son actif.

création contemporaine. La Plateforme porte aujourd'hui un projet labellisé " Année de l'Algérie en France " .

La Plateforme, association loi 1901 projet de Djamel, est un dispositif mobile d'échange et de recherche euro-méditerranéen en

L'association Assirem — Espoir — créée par Akila vise à favoriser la formation de jeunes filles en Kabylie.



Photographies Hanna Zaworonko-Olejniczak

page 4-5 Carte de la Méditerranée.

Fatima

page 12-13 Portrait.
page 14 Les parents de Fatima.
page 15 Portrait.
page 16 Fatima présentant les photos
de ses parents.
page 17 La boussole.
page 18 Portrait.
page 19 Les mains qui pleurent.

Saddek

page 20-21 Portrait.
page 22 Chez lui en Algérie.
page 23/24/25 Portraits.
page 26 Le bébé plein d'innocence.

Shafia

page 28-29 Portrait.
page 30 Portrait.
page 32 Shafia et sa sœur.
page 33 Portrait.
page 35 La Une de *Courrier International*.

Salah

page 36-37 Portrait.
page 39 Portrait de dos.
page 40 Attendre un enfant.
page 41 Forêt.
page 42 Portrait.

Arezki

page 46-47 Portrait.
page 48-49 Portraits.
page 52-53 Cimetière algérien de Bobigny.
page 55 Chemin de vie.

Rabiha

page 56-57 Portrait.
page 58-59 Portraits.
page 60 Mains.
page 61 Portrait à la branche d'olivier.

Houria

page 62-63 Portrait.
page 64 Portrait.
page 65 Le thé.
page 66 Portrait.
page 67 Portrait à l'enfant.

Rachid

page 70-71 Portrait.
page 72 Moutons.
page 73 Rachid et son fils.
page 74/76 Portraits.
page 77 Ombres.
page 80/81 Ateliers écriture et jeu.
page 83 Mémoire-deux terres

Les autres photographies sont issues de l'Atelier photographique et du fond personnel des participants.

Les éditions Macadam & C^{ie}

remercient ClaudeVeuille pour sa relecture attentive.

Mise en page de Vincent Lunel / lalunz@club-internet.fr

Achevé d'imprimer en Mars 2003

par l'imprimerie Escourbiac à Toulouse

Dépôt légal 1^{er} trimestre 2003

N° éditeur: 2-913782

Ce livre aborde la nécessité de transmettre une certaine histoire de l'immigration. Pas l'histoire avec un grand H – quoique – mais celle plus incertaine et plurielle du cheminement d'hommes et de femmes entre ici et là-bas.

Ici la France.

Là-bas l'Algérie.

La question de la transmission d'une histoire personnelle et singulière, et de valeurs culturelles structurantes parce que collectives, semble un enjeu majeur pour les jeunes en particulier.

En effet, les jeunes générations, nées en France, reçoivent et renvoient les ultimes résonances d'un passé, d'autant plus fortes qu'elles sont tues ou travesties par leurs parents et par l'histoire officielle.

Comment se souvenir pour agir, être et transmettre, ici et maintenant ?

Huit femmes et hommes, algériens ou d'origine algérienne ont travaillé ensemble pour tenter de contribuer à combler ce déficit de savoir.

Chacun à sa manière raconte et se raconte,

Un travail exigeant afin de trouver les mots et les images pour dire.

Cet ouvrage est l'aboutissement d'un travail accompli dans le cadre d'ateliers animés par l'association CLEF à Saint Ouen, en Seine Saint Denis.

ISBN 2-913782-01-9

15 €